Le Betteravier

ORGANE MENSUEL DE LA CONFÉDÉRATION DES BETTERAVIERS BELGES • 57IEME ANNEE N° 589 • MARS 2023 • P 806265

5

Que faire avec les betteraves non travaillées ?

Une campagne inédite aux implications importantes

2-5

9

Interview avec les planteurs Guy et Pieter-Jan Lemaire

En bref

France : les ventes d'éthanol augmentent de 13% en 2022 car les consommateurs se tournent vers une essence moins chère contenant jusqu'à 85% d'éthanol (E85). Selon SNPAA (Syndicat National des Producteurs d'Alcool Agricole), les ventes d'E85 augmenteraient encore en 2023 pour atteindre une part de marché de 8%, contre 6,5% en 2022.

En 10 ans, la superficie consacrée à l'agriculture biologique dans l'UE a augmenté de 50 %. 9,1 % de la surface agricole européenne est exploitée de manière biologique. On relève qu'en moyenne, les exploitations biologiques sont plus grandes et sont dirigées par des exploitants plus jeunes que les exploitations conventionnelles.

Le gouvernement français renonce aux néonicotinoïdes à quelques semaines des semis de betteraves 2023. Malgré l'annonce de mesures compensatrices en cas de jaunisse, la filière betterave sucre française dénonce une mise en danger brutale des exploitations betteravières et des sucreries.

Royaume-Uni : la production de sucre 2022/23 inférieure aux prévisions suite au gel du début décembre. Selon British Sugar, unique transformateur de sucre britannique, la production devrait chuter à 0,74 million de tonnes contre 1,03 million l'an dernier.

L'Inde stoppe les autorisations d'exportations de sucre pour le moment car la météo des derniers mois augure une baisse de la future récolte de canne. Une baisse des exportations de sucre de l'Inde pourrait faire augmenter les prix mondiaux et permettre à ses concurrents, le Brésil et la Thaïlande, d'accroître leurs expéditions. L'an dernier, l'Inde a exporté un volume record de 11 millions de tonnes.

Brésil : les zones de production la canne à sucre sont favorisées actuellement par des niveaux d'humidité du sol les plus élevés de ces sept dernières années. Selon les analystes, une plus grande production de sucre et d'éthanol est attendue.

La division sucre de Südzucker est redevenue rentable au cours des 9 premiers mois de l'exercice 2022/23. Les résultats d'exploitation de la division sucre ont augmenté à 132 millions d'euros contre un résultat négatif de 10 millions d'euros à la même période l'année dernière grâce à la hausse des prix du sucre de l'UE. Au total, le groupe Südzucker prévoit de produire 3,4 millions de tonnes de sucre à partir de 23,3 millions de tonnes de betteraves sucrières.

La Chine est le premier acheteur de sucre sur le marché mondial et à la fois l'un des plus grands producteurs de sucre. La production de sucre ne couvre pas la consommation intérieure : en 2021/22, la Chine a produit 9,56 millions de tonnes de sucre (au plus bas depuis cinq ans) pour une consommation de 15 millions de tonnes.

Organe mensuel de la Confédération des Betteraviers Belges asbl CBB •
Boulevard Anspach 111 / 10 • 1000 Bruxelles
T. 02 513 68 98 • F. 02 512 19 88 • www.cbb.be •
lebetteravier@cbb.be • Twitter: @cbb_fr

COLOPHON

Editeur responsable Jef Cleiren, Président de la CBB
Directeur de la publication Bruno De Wulf
Edition et publicité Isabelle Roelandts - Martine Moyart
Responsable de la technique betteravière IRBAB Tienen
Imprimerie Antilope De Bie
Abonnement annuel Belgique € 12,00 **UE** € 22,00 **Hors UE** € 27,00
IBAN BE 70 1031 0384 3925 • **TVA** BE 0445.069.157

Réunions de fin de campagne et élections SOPABE-T

Cette année, 5 réunions de fin de campagne seront organisées par la Fédé-RT avec la SOPABE-T. L'objectif de ces réunions sera de revenir sur le déroulement de la campagne 2022, vous présenter les contrats 2023 et aussi les différentes actualités du secteur. Au niveau de la SOPABE-T, nous renouvellerons les délégués de l'assemblée générale et nous vous présenterons nos réflexions autour de la future participation. Soyez attentif, une invitation personnalisée vous sera envoyée par courrier et vous ne pourrez participer qu'à la réunion de votre cercle de membres.

Date	Heure	Groupement	Lieu
Lundi 27 février 2023	14h00	WPJ	**Ferme des Sausailles** rue de la Station 132 1457 Walhain
Mardi 28 février 2023	14h00	NPD	**UCM** Chaussée de Marche 637 5100 Wierde - Namur
Mercredi 1er mars 2023	14h00	HHL	**Ferme de Hepsée** rue de Hepsée 9 4537 Verlaine
Jeudi 2 mars 2023	19h30	BBN	**Commanderie Vaillampont** Avenue de Vaillampont 10 1402 Thines - Nivelles
Vendredi 3 mars 2023	14h00	AMS	**Hotel Casteau Resort** Chaussée de Bruxelles 38 7061 Casteau

Evidemment, cela allait arriver un jour !

C'est ce que tout le monde a pensé, écrit, dit, et même crié pour certains. Un gel hâtif intense, suivi d'une inversion des températures forte et rapide et donc d'un dégel brutal, est le pire scénario que l'on puisse redouter pour des betteraves, qu'elles soient en tas au bord du champ ou pas encore arrachées.

Des épisodes de ce genre, on en avait déjà vécu, mais pas avec encore autant de betteraves en tas ou à arracher et autant de jours de campagne à venir. Alors pourquoi nous sommes-nous laissés prendre ?

Tout commence par la longueur prévue des campagnes. Nous voudrions tous qu'elles soient plus courtes, mais il faut se rendre compte que, dans une Europe qui a pris le tournant de la libéralisation de son économie il y a 25 ans, plus aucun secteur n'est protégé par rapport aux importations de produits et services moins chers. Pour le sucre et la plupart des commodités agricoles, cela va aussi de pair avec un dumping environnemental et social de la part de nos concurrents d'Amérique du Sud par exemple. Nous n'avons donc pas le choix, pour être rentable la filière doit maîtriser ses coûts tout en améliorant sa productivité. Travailler 120 jours au lieu de 90 comme dans le passé, c'est devenu une condition de subsistance pour la filière betterave-sucre. Ne nous faisons pas d'illusions, des campagnes de moins de 110 jours font partie du passé !

Vient ensuite l'impact de la crise du marché du sucre qui a suivi la fin des quotas. Plus personne n'a gagné d'argent pendant près de 5 ans, et cela s'est ressenti dans les programmes d'investissement des usines. La marche chaotique des usines belges (et les pays autour de nous ne sont pas mieux lotis) est due en partie à des économies sur la maintenance des outils et au report d'investissements nécessaires. Dans le cas d'Iscal, les choses ont encore été aggravées par le remplacement du gaz par du fuel lourd qui n'a jamais permis d'atteindre la capacité de transformation attendue.

La sécheresse de l'été 2022, et le retour tardif des pluies en septembre, ont aussi eu un impact. Les rendements mesurés lors des échantillonnages du mois d'août donnent normalement une idée précise du rendement final de l'usine. Or cette année, la corrélation entre ces deux paramètres n'a pas été bonne car les rendements ont progressé (et c'est tant mieux !) plus que d'habitude entre la mi-septembre et la fin octobre. Tout le monde s'accordait donc sur la nécessité d'un démarrage tardif des usines, ce qui après coup s'avère ne pas avoir été une bonne idée…

Et enfin, dernier élément majeur : les procédures de protection des betteraves et leur mise en œuvre. Tout le monde a son avis sur la question, mais on peut résumer en disant qu'il y a moyen de faire mieux, que ce soit au niveau de la prise de risque en matière du moment d'arrachage, du moment du bâchage de base (qui n'est pas que destiné à la protection contre le gel) et du soin mis à sa réalisation, de la disponibilité du matériel de bâchage et de sur-bâchage, du déclenchement des opérations de sur-bâchage éventuel, etc.

Soyons honnêtes avec nous-mêmes, la plupart d'entre nous a été moins vigilant ces dernières années sur les dates d'arrachage des enlèvements tardifs et sur la protection de notre marchandise contre les éléments. A nous et à nos partenaires industriels de revoir cela pour que nous n'ayons plus à revivre un tel chaos. Evidemment, nous attendons des industriels qu'ils mettent les moyens techniques et financiers en place pour que les planteurs puissent satisfaire leur appétit en betteraves tardives !

Des solutions financières ont été trouvées pour compenser les pertes encourues. Les fabricants ont compris qu'il était indispensable de prendre une partie importante des pertes des planteurs à leur charge. En gros, les fabricants vont prendre 70% en charge, et la solidarité entre planteurs prendra le reste. Un planteur qui a fait tout son possible pour respecter ses engagements ne subira donc pas de perte financière sèche. Disons-nous bien que ce n'est possible que parce que le marché du sucre est porteur et que les fabricants vont dégager des bénéfices !

Terminons par féliciter tous ceux et celles qui se sont démenés sans compter pour relever ce défi technique, logistique et humain. Nous pensons à tout le personnel des sucreries, depuis les ouvriers en production jusqu'aux directeurs, en passant par les services agronomiques et le personnel syndical sollicité plus que d'habitude, mais aussi aux chauffeurs de camions, d'avaleuses et de grues, et sans oublier les planteurs qui ont fait preuve de courage, de patience et de solidarité !

Bruno De Wulf
Secrétaire général de la CBB

Une campagne pas comme les autres à Iscal

La campagne 2022 restera dans la mémoire des betteraviers belges ! Avec près de 15 tonnes de sucre par hectare, cette campagne est l'une des meilleures des 10 dernières années. Mais malheureusement, ce sont surtout les presque 800 hectares qui n'ont pas pu être livrés à l'usine qui ont marqué les esprits. Retour sur les évènements marquants de cette campagne.

Fonctionnement usine

Cela n'est malheureusement plus un fait marquant et comme les années précédentes, l'usine n'a pas su tourner à sa capacité nominale. L'évaporation et la chaudière sont les principaux problèmes qui ont limité la capacité de l'usine une fois de plus.

Ensuite, l'épisode de gel intense du mois de décembre suivi d'un redoux exceptionnel n'a fait qu'empirer la situation. Heureusement, certaines décisions prises en concertation ont permis de terminer la campagne. Après la semaine difficile du 1er janvier, l'usine a mieux tourné notamment grâce à l'écrémage des tas et l'ajout d'une enzyme dans le process qui permet de limiter le colmatage des filtres dû aux betteraves dégradées par le gel. De plus, quasi aucune betterave arrachée en janvier n'a été traitée par l'usine; ce n'est que sur la fin de la campagne que certains champs ont pu être arrachés et réceptionnés. Iscal a également envoyé et +- 17.000 t en plus à Dinteloord et +- 10.000 t à la RT.

La campagne s'est finalement terminée le 3 février et a duré 133 jours.

Betterave dégradée et arrachée après le gel

Résultats

Le rendement définitif est de 87,75 t/ha à 17,15°Z ce qui fait 15 tonnes de sucre par hectare. La tare collet et la tare terre ont augmenté à la fin de la campagne. L'augmentation de la tare collet s'explique par l'augmentation de betteraves pourries et gelées à la fin de la campagne.

Résultats de la campagne pour les betteraves livrées à Fontenoy

	Tare terre	Tare collet	Richesse
BRA	3,54	6,44	17,36
COL	5,18	5,97	17,11
EEK	4,42	6,36	16,35
FRA	5,43	6,37	17,04
LIM	5,19	6,75	17,15
MIW	3,70	7,30	16,89
POP	4,38	6,70	17,01
QUE	2,28	4,95	18,30
SAB	3,75	5,70	17,03
SCH	5,24	8,09	15,91
ZEE	3,87	6,26	17,48
ZLO	4,24	7,00	17,00
ZLW	4,21	7,07	17,08
ZOV	4,87	8,68	16,24
ZUW	4,39	7,61	17,06
Total	**4,50**	**6,72**	**17,18**

Bilan à la réception

Si ces dernières années, nous nous plaignions régulièrement de la réception des betteraves, cette année, la réactivité et les investissements à la salle de tare ont porté leurs fruits et nous avons connu beaucoup moins de problèmes que les années précédentes.

Finalement, il y a eu 6 dépassements de pertes aux parmentières qui ont été corrigées, les tares terres ont donc été adaptées à la baisse et les poids nets à la hausse. Les analyses à chaud et à froid ont également dépassé plusieurs fois mais l'usine a été très réactive pour le changement de scies.

Les investissements à la salle de tare ont porté leurs fruits.

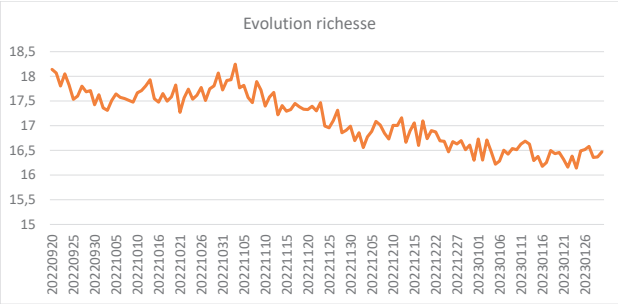
Mesures compensatoires pour les betteraves non réceptionnées par l'usine

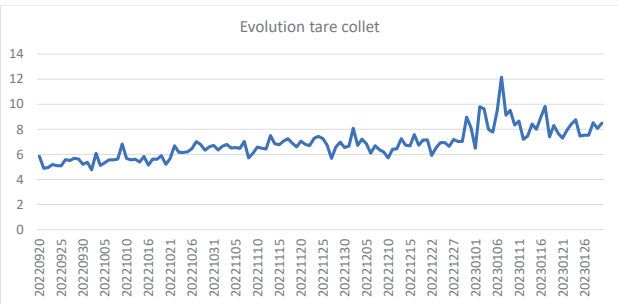
Il fallait agir et vite ! C'est près de 200 planteurs qui n'avaient pas arraché une partie ou toute leur récolte et qui sont restés dans l'attente pendant de nombreuses semaines.

Aujourd'hui les choses sont claires, ils seront dédommagés pour leurs betteraves non réceptionnées par l'usine qu'elles aient été arrachées ou non.

La compensation sera calculée sur la base de la période du planning (période jusqu'à la semaine 16 inclus et période à partir de la semaine 17), de la quantité planifiée et de l'historique du planteur (c'est-à-dire la production moyenne par hectare au cours des 5 dernières années + environ 7,67 % lié au rendement moyen supérieur de cette année). Il en résultera qu'une partie des betteraves sera indemnisée dans le cadre du contrat (il peut s'agir de la totalité de la quantité contractée si rien n'a encore été livré), et la partie restante des betteraves hors contrat.

Pour les betteraves en contrat, la compensation moyenne sera de 29,35 €/t pour les betteraves planifiées avant et pendant la semaine 16 et de 40 €/t pour les betteraves prévues à partir de la semaine 17 et ce indépendamment de la richesse. Pour la quantité en hors contrat, elle sera de 10,25 €/t ou 20 €/t. 80 % du montant de la compensation sera versé au plus tard à la fin du mois de février. Le montant restant pourra être légèrement influencé par le prix de vente final du sucre de cette campagne et sera payé, ainsi que le solde final, le 30 novembre. Cependant, dans l'état actuel des choses, à priori, les montants ne devraient pas changer. ►





Exemple : Contrat 620 t
Le planteur a déjà livré : 380 t – et il lui restait 4 hectares à arracher.
Moyenne 5 ans : 80 t/ha + 7,67 % = 86 t/ha. En prenant ce rendement de référence, le planteur aurait dû livrer 4 x 86 = 344 t. S'il était planifié la semaine 18, il a droit à 40 €/t pour les betteraves en contrat et 20 €/t pour les hors contrat.
Contrat 620 – 380 (déjà livré) = 240 t restant à livrer en contrat. Sur les 344 t théoriques à livrer 240 t seront payées en contrat et 104 t en hors contrat.

Les planteurs qui ont livré leurs betteraves à partir du lundi 9 janvier ne sont pas oubliés non plus. Si leurs betteraves ont été correctement bâchées, ils recevront un paiement supplémentaire d'un euro par tonne en compensation de l'écrémage obligatoire des betteraves dégelées ou pourries.

Il y aura un dédommagement pour les betteraves non réceptionnées par l'usine.

Iscal prendra 70 % du montant de la compensation, tandis que les planteurs contribueront à hauteur de 30 %. La responsabilité entre les deux parties a donc été évaluée. La part des planteurs sera entièrement supportée par le "pot des planteurs". Par conséquent, il n'y aura pas de solidarité individuelle prise à la tonne de betteraves.

Qu'est-ce que le pot planteur ?

Le pot planteur est rempli chaque année quand le prix du sucre est au-dessus de 404 € et jusqu'à 409 € il est rempli à 50 % par l'usine et 50 % par les planteurs. Il sert notamment à payer les indemnités de bâchages et les primes hâtives supplémentaires. Chaque année un peu d'argent s'accumule dans le pot. Depuis 2021 et pour 2022 et 2023, le pot a pu ou va être rempli car les prix du sucre seront au-dessus de 404 €. De plus, avec l'accord 2023, Iscal va remettre 1,3 M€ dans le pot. Nous pouvions nous permettre de l'utiliser cette année pour prendre en charge la solidarité planteur.

Quelle analyse faisons-nous de cet accord ?

A partir du moment où Iscal a accepté de prendre à sa charge 70 % des indemnités, la négociation avec Iscal n'a plus été un problème. Une question s'est par contre posée entre les planteurs ? Tous les planteurs avaient-ils droit à cette indemnité ? Certains avaient-ils pris plus de risques que d'autres ? Il n'a pas été aisé de répondre à ces questions. Nous sommes finalement arrivés à accepter de faire 2 catégories de planteurs. Nous regrettons simplement que la différence soit si grande entre les deux catégories mais ceci est le fruit de longues discussions et un compromis devait être trouvé.

A la suite de cette campagne, nous demandons aujourd'hui des garanties à Iscal pour qu'une situation pareille ne se reproduise plus. De nombreux planteurs s'inquiètent de voir l'outil de transformation se dégrader au fur et à mesure des années. Les betteraviers ont besoin d'être rassurés. Pour continuer à avoir confiance en Iscal, les planteurs doivent être informés des investissements futurs au sein de l'usine et des mesures prises ou à prendre pour qu'une telle situation ne se reproduise plus.

Vous souhaitez en discuter avec nous ?

Après 2 années de suite sans assemblée générale, nous avons le plaisir de vous inviter à la traditionnelle assemblée générale des planteurs du Hainaut-Iscal qui se tiendra le lundi 20 février à 13h30 à la ferme du reposoir à Kain. Comme chaque année, cette assemblée sera l'occasion de dresser un bilan de la campagne et de présenter les futurs accords 2023 par vos représentants et en présence des représentants de l'usine avec notamment, Monsieur Ronald Demuynck, Directeur agronomique et Monsieur Robert Torck, CEO d'Iscal.

Clôture de la campagne 2022/23 à la RT

122 jours de campagne à la place de 108, c'est 14 jours de campagne supplémentaires. Mais que s'est-il passé … ? Les aléas climatiques répondons-nous ? Oui mais pas que ! D'année en année, les campagnes se ressemblent ou ne se ressemblent pas du tout et 2022 restera dans les mémoires de nombreux betteraviers. On en oublierait presque le rendement record de 16 tonnes de sucre à l'hectare ! Retour sur les événements clés de cette campagne.

Fonctionnement des usines : un bilan plus que mitigé !

Cette campagne a démarré le 28 septembre pour se terminer le 26 janvier. Sur base des hectares et rendement, elle aurait pu se terminer le 15 janvier mais les aléas des usines et du climat en ont décidé autrement.

Tirlemont avait rapidement atteint sa capacité nominale mais plusieurs pannes sont venues diminuer sa cadence notamment à cause du tapis à pulpes, de l'évaporation et de la diffusion. La nouvelle diffusion sera opérationnelle dès la campagne prochaine et c'est une bonne nouvelle car l'ancienne arrivait réellement en bout de course.

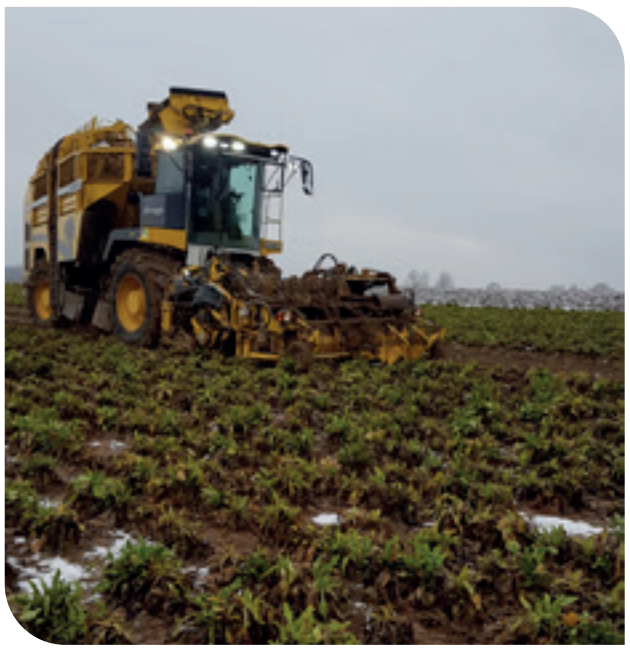
L'usine de LNG-Wanze reste le gros point noir de cette campagne et même si nous savons que les équipes ont fait leur maximum, cela ne suffit pas : il faut investir ! La plupart des jours de retard accumulés sont dûs à nouveau à des problèmes de chaudière. Si bien qu'à la fin de la campagne une chaudière de remplacement a été installée en back-up. Celle-ci restera en place pour les années futures et des réparations vont à nouveau être faites sur les anciennes. Nous savons que la réflexion autour de leur remplacement est lancée mais qu'il est difficile de définir la bonne énergie avec laquelle travailler ! Dans tous les cas, le directeur de l'usine nous a présenté les investissements en intercampagne et nous pouvons garantir qu'ils font leur possible pour que les problèmes de cette campagne ne se produisent plus.

Pour les deux usines, la semaine du 1er janvier a été la semaine critique avec les filtrations qui ont commencé à se boucher à cause des betteraves qui arrivaient dégelées. La campagne s'est finalement terminée avec des usines qui ont réussi à tourner presque normalement grâce aux nombreuses mesures mises en place : écrémage des tas, betteraves en France, non réception de betteraves dégradées, peu de betteraves en stock, déplacer le moins possible des betteraves, éviter de faire des tas trop hauts, réception le dimanche, installation de décanteur à jus supplémentaire pour Longchamps, ... Les betteraves arrachées tardivement ont également été réceptionnées les derniers jours mais la plupart ont été déclassées car impossible de les traiter en usine.

Finalement, Tirlemont arrive à un écrasement moyen de 12.500 t/j et Wanze-LNG de 16.300 t/j.

La réception des betteraves : rien à redire !

Au niveau de la réception des betteraves, tout a été dit dans nos précédentes éditions. Nous voulons ici rappeler que la campagne a été très calme au niveau des réceptions et que la plupart de nos analyses sont restées dans les normes. Cela est dû à un bon entretien mais aussi à des années d'évolution liée à notre travail de contrôle à la bonne réactivité de la RT.

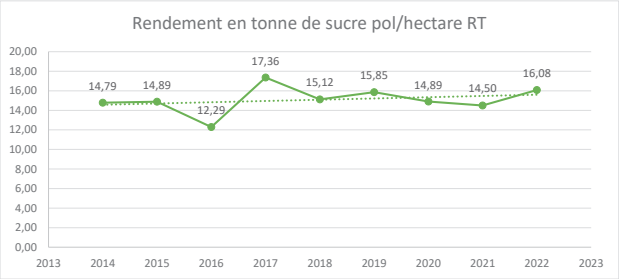


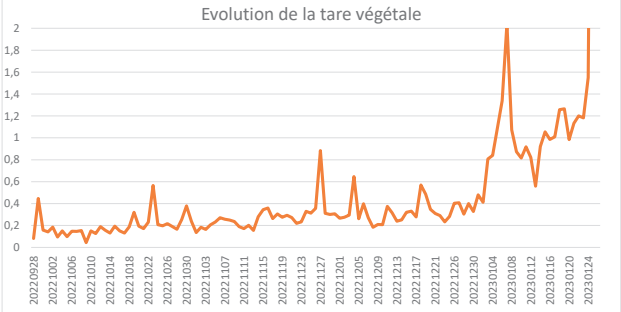
Un rendement exceptionnel !

Une fois de plus, la betterave nous a montré sa résilience face aux changements climatiques car malgré la sécheresse de cet été, le rendement est le 2ème meilleur de ses 10 dernières années avec plus de 16 t de sucre/hectare (voir graphique). Les pluies de fin septembre et octobre ont permis à la betterave de faire des tonnes aux dépens de la richesse et les rendements sont de 90,49 t/ha à LNG à 17,40°Z et 95,46 T/ha à TNN à 17,37°Z ce qui fait un total pour la RT de 92,46 t/ha à 17,39°Z.

	Tare terre	Tare végétale	Richesse	BNC
LNG	4,30	0,39	17,38	4,00
TNN	3,87	0,47	17,36	3,00
RT	4,20	0,44	17,37	3,50

La tare terre moyenne est restée basse tout au long de la campagne. La tare végétale a augmenté à partir du moment où les betteraves dégelées sont entrées dans l'usine et est restée haute malgré l'écrémage (graphique). Il est important de noter que beaucoup de tas avaient dépassé les 300 degrés jours et que donc d'autres maladies étaient également présentes dans les tas.





Un gel intense en décembre et un redoux exceptionnel : quelles conséquences ?

Dans notre édition précédente et dans cet article, vous avez pu lire tout ce que l'usine a mis en place pour assurer la fin de campagne. Mais cela n'a pas été sans conséquence pour les planteurs. L'écrémage des tas, les betteraves envoyées à Roye en France et le refus de certaines betteraves ont été des solutions mises en place par la RT qui ont impacté négativement les planteurs. C'est pourquoi, dès la dernière semaine de campagne nous avons démarré les discussions avec la RT pour déterminer les compensations pour les planteurs et nous pouvons aujourd'hui vous détailler les éléments de cet accord.

Indemnité de retard d'enlèvement

Les retards se sont accumulés et des indemnités sont prévues par les accords interprofessionnels. Normalement, les indemnités ne se cumulent pas avec les primes tardives sauf si le planteur a subi un double dommage. Nous nous sommes mis d'accord et des indemnités de retard de tas de +- 1,10 €/t à 18°Z (à calculer en fonction de la richesse) seront payées à partir du 9ème jour de retard et ce jusqu'au 23 décembre. Ensuite pour les livraisons réceptionnées à partir du 24 décembre, les indemnités seront de 0,50 €/t à 18°Z. Pour les axes et les groupements, les règles sont un peu différentes et ils recevront également 1,10 €/t à 18°Z pour les tonnages des bons reportés jusqu'au 24 décembre.

Primes hâtives et tardives

Même chose ici, les retards se sont accumulés, cela rallonge la campagne et impacte négativement le prix de la betterave vu que nous travaillons avec un prix « all-in ». C'est pourquoi, toute l'enveloppe des primes tardives liées au retard des usines et de la période de dégel est sortie du prix « all-in » et prise en charge par l'usine. Cela représente un gain d'environ 0,30 €/t à la tonne de betteraves.

Ecrémage des tas

Au niveau de l'écrémage des tas, deux points étaient en discussions. Premièrement, les frais d'écrémage seront entièrement pris en charge par la RT. Ainsi les axes et groupements recevront une compensation pour le travail d'écrémage de 0,35 €/t nette.

Ensuite, il fallait réfléchir à comment compenser le tonnage perdu à cause de l'écrémage. Pour cela, nous disposions de différents chiffres mais cela dépend de nombreux facteurs : la date d'arrachage, la qualité d'arrachage, la date de bâchage, le soin mis à sa réalisation, l'orientation du tas, ,… Il était donc impossible de faire du cas par cas.

Finalement, nous nous sommes mis d'accord sur un forfait de 6 % qui va être attribué aux betteraves livrées pendant la période d'écrémage c'est-à-dire à partir du 9 janvier. Donc si vous avez livré 300 t, il faut considérer que si vous n'aviez pas eu cette perte de 6 %, vous auriez livré 319,15. Ces 19,15 t seront donc payées en plus sur le décompte du mois de juin lorsque le prix définitif sera connu. Il n'y aura pas de primes/indemnité sur ce tonnage qui doit être compris comme une indemnité compensatoire.

Environ 75 % de cette mesure compensatoire va être pris en charge par la RT et 25 % par une « solidarité planteur ». Cette solidarité représente +- 0,15 €/t de betteraves et sera déduite dans le prix « all-in ».

Betteraves à Roye

Les planteurs qui ont livré à Roye s'en sont vite rendus compte : il y a une tare terre plus élevée en France. L'occasion pour nous de remettre en évidence la qualité de nos réceptions et contrôles en Belgique ! La richesse est également plus élevée et cela s'explique par le fait qu'ils ont plus de temps pour enlever les parties pourries et dégradées et betteraves. La tare végétale est donc un peu plus haute mais du coup la richesse aussi. Les écarts de réception (tares plus élevées et richesse légèrement supérieure) sont compensés par la RT et 0,77 €/t seront payés sur toutes les tonnes nettes livrées à Roye.

En conclusion

Avant de démarrer les discussions avec la RT, nous étions convaincus que les planteurs ne pouvaient pas prendre en charge toutes les responsabilités de la situation. Après le gel, la RT a déjà mis en place les mesures nécessaires pour terminer celle-ci et nous saluons sa réactivité vu les évènements exceptionnels. A la question, fallait-il sur-bâcher ? Nous n'avons pas la réponse. Nous sommes toujours plus malins après et vu la façon dont les betteraves dégelées ont mis à mal l'usine, nous avons tendance à dire que oui. Mais nous ne pouvons pas garantir que c'était LA solution et aujourd'hui, nous estimons que par cet accord, la RT a pris ses responsabilités et que les dédommagements qui étaient plus que nécessaire sont adéquats.

Maintenant notre travail n'est pas tout à fait terminé car dès la semaine prochaine nous nous réunirons avec la RT pour déterminer si les accords futurs doivent être adaptés. Mais prenons le temps de réfléchir comment les adapter sans pour autant devenir paranoïaque et mettre des règles impossibles à tenir car nous travaillons avec du vivant et les aléas climatiques feront toujours partie de votre travail. D'un autre côté, nous demanderons à l'industriel de prendre ses responsabilités comme il l'a fait cette année, en cas de campagne trop longue dûe au fonctionnement de ses usines.

Encore des questions sur la campagne ? Venez en discuter avec nous !

Comme chaque année nous organisons des réunions d'hivers. Celles-ci se tiendront avec la SOPABE-T car c'est l'année de renouvellement des délégués. 5 réunions seront organisées la semaine du 27 février (voir dates et lieux en première page). Nous vous demandons de participer à celle de votre cercle de membre.

Prêt pour démarrer la prochaine campagne ?

A peine terminée, il faut déjà réfléchir à la campagne suivante. Les agronomes de la RT sont déjà dans les fermes pour les commandes de semences et côté usine, on nous parle déjà des investissements et rénovations prévus en intercampagne. De votre côté, beaucoup se questionnent, faut-il augmenter les emblavements ? Les perspectives sont bonnes et les prix devraient se maintenir l'année prochaine. Quant à la longueur de la campagne, comme dit plus haut, nous allons nous remettre autour de la table pour tenter de prendre des mesures pour mieux répartir les risques. ■

Que faire avec les betteraves encore en tas ou écrémées, et avec les betteraves non arrachées ?

Toutes les betteraves n'auront malheureusement pas trouvé le chemin vers la sucrerie cette année. En tant que professionnels responsables, toutes les personnes concernées par ces betteraves devenues gênantes doivent prendre des mesures pour qu'elles ne deviennent pas dommageables pour les betteraves de la saison 2023. En effet, quelle que soit l'origine de ces betteraves, elles peuvent constituer une importante source d'infection par la jaunisse virale ou la cercosporiose pour les semis 2023 !

Il est donc impératif de prendre les dispositions nécessaires à leur destruction avant le 1er mars de cette année.

Les betteraves arrachées mais non livrées doivent être évacuées au plus vite, que ce soit pour la biométhanisation ou le compostage, ou … par épandage au champ.

Que faire avec les betteraves non livrées :

1) Pour les betteraves non livrées ou provenant de l'écrémage des tas (constituées majoritairement de betteraves gelées mais aussi de betteraves vivantes), plusieurs solutions :

Pour les andains de betteraves écrémées, si on les laisse sur place il faut les couvrir (terre, fumier, plastic, …) pour éviter la repousse foliaire qui sera un refuge à pucerons.

- Petites quantités : broyer mécaniquement en morceaux le plus petit possible, de préférence sur l'emplacement du tas, afin d'éviter la reformation de feuilles pendant l'année culturale suivante. Si les betteraves pourries ne sont plus des plantes hôtes pour les pucerons (jaunisse), il reste souvent des betteraves vivantes dans des écrémées. Après broyage, les morceaux doivent être enfouis par labour. Veillez à vérifier la présence de repousses et de montées (pour les betteraves normales et les betteraves Smart Conviso) au cours des prochains mois et à les éliminer soigneusement.
- Ramasser les betteraves et les mettre en tas et les couvrir complètement de terre/fumier/plastic noir jusqu'en été afin d'éviter les repousses foliaires avec pucerons.
- Epandre au moyen d'un épandeur à fumier les betteraves sur une grande surface, et les détruire mécaniquement (broyeur, fraise, rotative, déchaumeur à disques, …) pour accélérer leur disparition et éviter la reformation de feuilles. Labourer ensuite la parcelle pour éviter de laisser des morceaux à l'air libre.
- La biométhanisation si vous avez un repreneur : n'oubliez pas que pour que la biométhanisation fonctionne correctement, la tare terre doit être inférieure à 5 %. Si la tare terre est supérieure à 5 %, un déterrage supplémentaire sera nécessaire.
- Les livrer à un centre de compostage

2) Pour les betteraves toujours en terre :

- Arracher les betteraves, seulement si vous avez un repreneur de betteraves pour biométhanisation et que vous pouvez arracher en bonnes conditions et sans détruire la structure.
- Broyer les betteraves profondément sur place (plusieurs centimètres dans le sol) et laisser les morceaux sécher en surface. N'effectuer ce passage qu'en bonne condition de portance. Ensuite, labourer les morceaux dans le sol afin d'enfouir totalement la racine et les collets.
- Veillez à vérifier la présence de repousses et de montées (pour les betteraves normales et les betteraves Smart Conviso) au cours des prochains mois et à les éliminer soigneusement.

Les betteraves non arrachées devront être soit arrachées pour être biométhanisées, soit être broyées sur place et enfouies.

LA GÉNÉTIQUE SESVANDERHAVE C'EST :

- une levée rapide et homogène
- un excellent recouvrement du sol
- une top resistance à la montaison
- des variétés tolérantes au stress hydrique
- une faible tare terre > excellente conservation en silo

UNE BONNE TOLÉRANCE À LA CERCO :

SESVANDERHAVE

www.sesvanderhave.be
follow us on

#TogetherWeGrow

INSTITUT ROYAL BELGE POUR L'AMÉLIORATION DE LA BETTERAVE ASBL
Molenstraat 45, B-3300 Tienen - info@kbivb.be - www.irbab-kbivb.be

Techniques culturales betteravières

PVBC - PROGRAMME VULGARISATION BETTERAVE CHICORÉE, DANS LE CADRE DES CENTRES PILOTES
Rubrique rédigée sous la responsabilité de l'IRBAB, avec le soutien du Service public de Wallonie.

Journées techniques de l'IRBAB

(KBIVB vzw - IRBAB asbl)

Après avoir dû organiser des réunions en ligne pendant deux ans à cause des mesures sanitaires COVID-19, il a enfin été possible d'organiser à nouveau des réunions physiques.

En Flandres, trois réunions ont été organisées en collaboration avec le "Departement Landbouw en Visserij" et le "PIBO Campus " à Ninove, Bierbeek et Tongres. En Wallonie, 7 réunions physiques ont été organisées à Nivelles, Kain, Eghezée et Waremme, ainsi que deux réunions en ligne.

Au total, nous avons pu informer environ 1650 agriculteurs et acteurs du secteur sur les avancées en culture betteravière et répondre à leurs questions les plus pressantes. En raison de la forte présence et des nombreuses questions posées lors de certaines sessions, il n'a pas toujours été possible de répondre à toutes les questions. C'est pourquoi, dans cette édition du Betteravier, nous vous donnons un aperçu de toutes les questions qui ont été posées avec leurs réponses correspondantes. Les présentations des réunions peuvent être consultées sur le site internet de l'IRBAB.

Les thèmes suivants ont été discutés pendant les journées techniques :

- Bilan de la saison 2022
- Stratégie de lutte intégrée contre la jaunisse virale
- La gestion intégrée des maladies foliaires
- Désherbage en 2022

Bilan de la saison 2022

La fertilisation localisée en liquide ou en granulés ?
La fertilisation d'azote localisé le long de la ligne de semis a intensivement été étudié entre 1986 et 1994. Différentes formes d'azote ont été testées. Les applications sous forme liquide ainsi que sous forme solide ont donnée des résultats similaires. Le but de la technique est de raisonner la dose d'azote, on n'appliquera donc pas plus de 100 unités par hectare en localisation le long du rang. Si vous utilisez cette technique, assurez-vous de positionner l'enfouisseur d'azote à 6-7 cm du rang de semis et 6 cm de profondeur.

Avez-vous des courbes de croissance du rendement sucre entre septembre et décembre 2022?
L'IRBAB ne réalise pas de prélèvements pour établir des courbes de croissance des betteraves, ceci est réalisé par les sucreries pendant le mois d'août.

Quid des gelées sur les parcelles arrachées au dernier moment avant chargement ?
Nous savons qu'il ne faut jamais arracher des betteraves par temps de gel. Si vous mettez des betteraves gelées (même légèrement) dans un tas, elles vont très rapidement se dégrader et le tas ne sera plus livrable. Il ne faut jamais arracher des betteraves juste après le gel, mais les laisser se restaurer plus de 10 jours avant d'envisager un arrachage. Si le dégât est trop profond, les betteraves ne se restaureront pas.

Certaines betteraves ont été arrachés début décembre juste avant les premiers jours de gel. Ces betteraves sont arrivées froides dans le tas, et le tas n'a pas pu sécher avant l'arrivée du gel vers le 8 décembre. Or, nous savons qu'un tas bâché avec Toptex, qui a pu sécher 2 semaines, résistera mieux à une période de gel que si le tas est encore fort humide. Un tas reposé aura aussi accumulé une certaine chaleur dans le tas et gèlera donc moins vite. Dans un tas humide et frais, le froid risque de pénétrer plus rapidement et plus profondément.

Un surbâchage aurait-il évité ce gel de betteraves ? Quid des jupettes ?
Les plus gros dégâts de gel a été observé à la base des tas. Quand les tas sont recouvert par une bâche géotextile Toptex fixée au disque, on peut observer que les 60-70 cm à la base du tas ne sont généralement pas couverts par le géotextile. En cas de gel, ces betteraves sont donc exposées au gel direct. Une betterave peut supporter quelques degrés sous zéro, mais si la température descend en dessous de –4,5°C elles gèlent si elles ne sont pas protégées, ce qui s'est passé entre le 12 et 18 décembre où des températures de –10°C ont été enregistrées durant plusieurs jours.
Sous la bâche géotextile, les betteraves profitent de la chaleur du tas, sauf la première couche en contact avec la bâche. Mais la base exposée au gel et au vent va rapidement geler. Pour éviter le gel de ces betteraves, un surbâchage est indispensable. Ceci peut être réalisé avec un plastic, des jupettes et pourquoi pas de la paille. Les jupettes ont l'avantage de ne pas devoir être retirées si les températures viennent à remonter.

***Figure 1**: La gestion des betteraves non livrées (gel, écrémage, betteraves en terre) a fait l'objet d'une Newsletter et est traité dans ce Betteravier.*

Avec le gel qu'on a eu, peut-on voir des variétés de betteraves qui sont plus résistantes au gel ?
Il existe probablement des petites différences entre les variétés en termes de sensibilité au gel dans le champ. Des betteraves dont la collet est largement hors du sol, peuvent être plus sensibles au gel. Si la masse foliaire est très faible (en cas d'attaque de cercosporiose par exemple), les betteraves seront aussi plus exposées. Il peut également y avoir des différences entre les variétés dans le tas mais pas pour des températures de –10°C !. Nos essais variétaux n'ont pas été affectés par le gel, nous n'avons donc pas actuellement de liste de variétés sensibles et moins sensibles au gel.

Qu'est-ce que on peut faire avec des betteraves (Smart conviso et autres) non récoltées et des betteraves gelées qui reste sur la champ ?
Cette question a fait l'objet d'une Newsletter et est encore traitée séparément dans ce Betteravier.

Des déficiences de bore ont été observées dans plusieurs parcelles l'année dernière. Quels sont les symptômes typiques d'une carence de bore et quel application est elle nécessaire ?
Une pourriture noire peut être causée par une carence de bore. C'est quelque chose qu'on a bien vu cette année à cause de la sécheresse. A cause de la sécheresse il n'était pas possible pour la betterave d'assimiler le bore par la racine. Les parcelles avec un pH élevé peuvent être plus sensible à une carence de bore parce que le bore est bloqué dans le sol et pas assimilable par la betterave.

Un chaulage (intense) juste avant la culture de la betterave, suivi par une sécheresse sont les facteurs aggravants pour la carence en bore. Vous pouvez éviter une carence avec une application de bore de 500 g/bore par ha en fumure d'entretien. Si le dosage est faible dans le sol, une double application (semis et végétation) est parfois nécessaire. Les applications de bore doivent toujours être préventives et doivent avoir lieu avant la fermeture des lignes (avant ou après le semis).

Stratégie de lutte intégrée contre la jaunisse virale

Est-ce que le puceron noir peut propager le jaunisse virale dans la parcelle ?
Le puceron noir peut être vecteur de virus de la jaunisse, plus particulièrement du BYV (Beet Yellow Virus). Cependant, le puceron noir a un taux de transmission très faible, autrement dit c'est un mauvais vecteur des virus de la betterave. Il est également peu mobile donc la trans-

mission par le puceron noir est faible voire nulle, ceci justifiant le fait qu'il n'est pas recommandé d'effectuer un traitement insecticide visant systématiquement et uniquement les pucerons noirs.

Quelle pression en 2023 ? Les températures négatives de décembre ont-elles pu réduire la pression en pucerons ?
Selon un modèle de prévision anglais, les premiers vols de pucerons dépendent de la température de janvier-février. Ainsi, une faible température moyenne en janvier-février retardera les premiers vols de pucerons et donc la pression en jaunisse virale. En ce sens, les températures négatives rencontrées en décembre auront certainement pu réduire les populations de pucerons. Cependant, si la température moyenne de janvier-février est élevée, les populations de pucerons seront favorisées. Il faut donc encore espérer des températures faibles d'ici fin février pour espérer une plus faible pression en pucerons en 2023.

Les couverts favorisent-ils les pucerons et in fine la jaunisse virale ?
Il y a 2 éléments sur lesquels les couverts et les adventices peuvent jouer un rôle.
D'une part, certaines plantes peuvent être propices au développement et à la multiplication des populations de pucerons. D'autre part, certaines plantes peuvent être hôtes des virus de la jaunisse de la betterave et ainsi constituer des réservoirs. Pour mieux comprendre ces 2 phénomènes, des essais sont actuellement menés à l'IRBAB dans le cadre du projet Virobett et d'une collaboration internationale. Ces essais, réalisés en conditions contrôlées, consistent à inoculer des plantes avec des pucerons virosés (Myzus persicae), étudier le développement des pucerons et ensuite analyser les plantes afin d'identifier l'éventuelle présence des virus de la jaunisse. Les résultats des analyses virologiques ne sont pas encore disponibles. Cependant, nous pouvons déjà avoir une indication des plantes sur lesquelles les pucerons se développent fortement. Ceci est illustré à la figure 2.

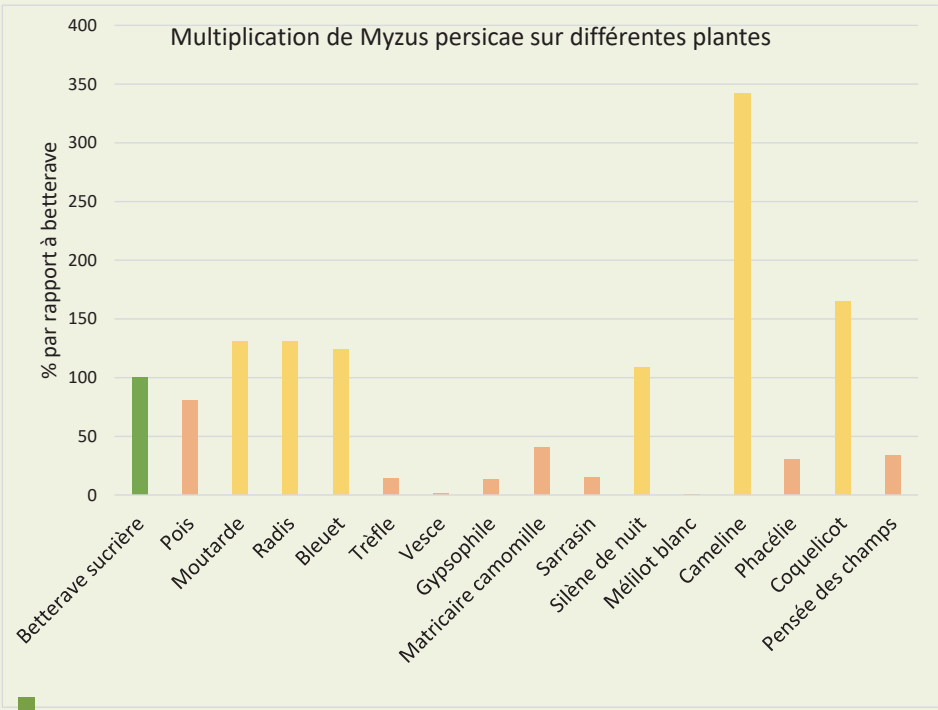


***Figure 2** : Graphique représentant le nombre de Myzus persicae (en %,14 jours après inoculation) sur différentes plantes comparativement à la betterave : en jaune un nombre de pucerons supérieur au nombre sur betterave, en orange un nombre plus faible. À titre d'exemple, sur la moutarde, les pucerons se développent davantage que sur la betterave.*

Y a-t-il une différence d'efficacité entre les insecticides appliqués le soir ou le matin ?
Aucun essai n'a été réalisé à l'IRBAB pour tester cela. Par contre, une hygrométrie suffisante (>70% d'humidité relative) est primordiale pour une efficacité optimale des insecticides, ceci couplé avec un volume d'eau suffisant. Les produits recommandés ayant une action systémique, une humidité relative élevée permettra d'assurer l'absorption du produit car les stomates des feuilles seront ouverts. A priori, ce sont des conditions qui peuvent être retrouvées tôt le matin ou très tard le soir.

Est-il préférable de mélanger les insecticides avec les herbicides ?
Les insecticides recommandés peuvent être mélangés avec les herbicides. Dès lors, si vous devez réaliser votre désherbage et que le seuil de traitement pour les pucerons est atteint, nous vous conseillons de les mélanger. La pénétration foliaire des insecticides pourrait également être améliorée grâce à l'huile présent dans votre mélange de désherbage. Nous vous rappelons également que selon les actes d'agréation des huiles, les huiles peuvent uniquement être appliquées en mélange avec un herbicide. Par conséquent, l'agréation ne permet pas d'appliquer un traitement « insecticide + huile ».

À quelle dose le Movento est-il autorisé ? Au stade 4 feuilles des betteraves, la dose recommandée sera vraisemblablement de 0.45l/ha. Quelle est la rémanence que nous pouvons espérer ? Est-ce que la dose de 0.75l/ha augmente la rémanence ?
À l'heure d'écrire ces lignes, nous attendons toujours la réponse officielle concernant l'autorisation 120 jours pour utiliser le Movento en betteraves sucrières en 2023. Cependant, si cette dérogation est accordée, elle devrait l'être pour 2 applications de Movento à 0.75l/ha. Le Movento est souvent recommandé à la dose de 0.45l/ha car cette dose permet déjà d'obtenir une rémanence d'environ 15 jours. À 0.75l/ha, la rémanence pourrait être allongée mais cette dose est plutôt conseillée dans le cadre d'un dernier traitement, sur des betteraves déjà bien développées afin d'allonger la rémanence jusqu'à et y compris la fermeture des lignes.

À partir de quel stade des betteraves faut-il traiter et avec quel insecticide?
À partir de 2 feuilles des betteraves, il est recommandé de traiter contre les pucerons verts. Les betteraves sont encore petites mais c'est à ce stade qu'elles sont également les plus sensibles aux virus et où elles perdent le plus de rendement lorsqu'elles sont infectées. Il est donc primordial de lutter contre les pucerons dès que le seuil de traitement de 2 pucerons verts aptères par 10 plantes est atteint, même si les betteraves sont encore au stade 2 feuilles.

Avec quel insecticide faut-il traiter à quel moment ?
Un essai a été mis en place cette année à l'IRBAB pour tester différentes stratégies. Il ressort de cet essai qu'aucune stratégie ne se différencie des autres. Dès lors, il semble que lorsqu'un traitement est réalisé au bon moment (dès que le seuil de traitement est atteint), que des observations sont à nouveau effectuées après la rémanence du traitement et qu'un traitement est effectué dès que le seuil est de nouveau atteint, le contrôle de la jaunisse virale est optimalisé. Il ne semble pas y avoir un insecticide spécifique à placer spécifiquement en premier ou en dernier selon l'essai réalisé en 2022. Pour rappel, les pyréthrinoïdes et le Pirimor sont vivement déconseillés pour lutter contre les pucerons verts ! En ce qui concerne les demandes de dérogations 120 jours introduites, nous vous informerons dès que possible sur les décisions qui auront été prises par les autorités.

La gestion intégrée des maladies foliaires

Comment envisager l'avenir au vu du retrait des fongicides disponibles ?
C'est vrai que chaque année il y a des fongicides qu'on ne peut plus utiliser ce qui fait que la lutte contre les maladies foliaires devient plus difficile chaque année. C'est la même histoire qu'avec les insecticides et la jaunisse. Dans l'avenir, il sera important de pouvoir combiner des solution pour lutter les maladies foliaires. La tolérance variétale va devenir de plus en plus importante. Aujourd'hui déjà, des variétés sont disponibles sur le marché avec une meilleure tolérance aux diverses maladies sans sacrifier les rendements. En outre, le développement de nouveaux fongicides avec de nouvelles substances actives est également envisagé. Certains de ces produits ont déjà été testé les années passées. C'est seulement difficile de dire, quand exactement ils seront disponible sur la marché belge.

Que penser vous du cuivre dans les traitements fongicides ?
A ce moment, aucune fongicide à base de cuivre n'est autorisé en culture betteravière en Belgique. Il existe bien sûr des engrais foliaires contenant du cuivre sous différentes formes mais souvent en faibles concentrations. La quantité de cuivre contenue dans ces engrais est trop faible pour être efficace contre la cercosporiose en betteraves sucrières. Nous déconseillons donc l'emploi de ces engrais foliaires pour contrôler la cercosporiose. De plus, le cuivre dans ces engrais foliaires peut stimuler la rouille qui peut être également présent dans vos betteraves. Soyez donc prudent avec les engrais contenant du cuivre si vous avez également de la rouille dans vos betteraves.

Dans le projet BetaProTech, nous avons étudié la formation de la résistance de la cercosporiose aux strobilurines au niveau du génome. La conclusion est qu'il existe un large degré de résistance de la cercosporiose aux strobilurines dans beaucoup de champs en Belgique. Les questions suivantes ont été posées à ce sujet.

Les strobilurines sont-elles encore et toujours efficaces contre la rouille ?
Dans l'étude, nous avons seulement regardé à la cercosporiose et non les autres maladies foliaires telles que la rouille ou l'oïdium. Les strobilurines sont des fongicides classés parmi les fongicides à haut risque en termes de formation de résistance car il faut à peine une mutation dans la moisissure pour devenir résistant. Sur base des essais en champ où nous testons différentes fongicides, nous n'avons pas encore une indication que la rouille résistante est également présente en Belgique. Il est également plus difficile de le savoir puisque la Cercosporiose était principalement dominante dans les essais des dernières années et ces essais sont réalisés sur un nombre limité de sites en Belgique.

Si on ne doit pas utiliser de strobilurines à cause des résistances, et qu'il faut combiner les modes d'actions, finalement il ne reste que le spyrale?
Il y a différentes famille de fongicides que vous pouvez utiliser pour la culture betteravière, comme les strobilurines, les triazoles et les amines. C'est vrai que nous avons noté un formation de résistance de la cercosporiose contre les strobilurines, mais pour les autres maladies, à ce moment, nous n'avons aucune indication qu'une formation de résistance est présent. C'est vrai que Spyrale est un produit intéressant parce que deux différentes substances actives de deux différentes familles est présent dans ce produit. Vous pouvez également combiner plusieurs produits de différentes substances actives dans votre solution de pulvérisation pour obtenir une combinaison des modes d'actions.

Si les conditions météos sont favorables un traitement fongicide après le 10 septembre peut-il quand même être envisagé ?
Même si les conditions météos sont favorables, nous ne conseillons plus de faire une traitement fongicide après le 10 septembre. Il est possible que votre culture ait l'air plus saine après le traitement, mais vous ne verrez pas le coût du traitement se refléter dans le rendement. Les essais ont montré que ce sont surtout les attaques précoces qui sont dommageables au rendement. Bien maitriser les attaues jusque fin août est essentiel. Si vous avez beaucoup de cercopsoriose début septembre, c'est que le programme de traitement n'a pas été optimal à temps.

Avez-vous déjà testé une différence entre des jets à 50 cm et 25 cm sur l'efficacité des traitements ?
Dans nos essais, tous les jets sont mis sur 45 cm pour pouvoir exactement 2,70 m dans les micro parcelles. Nous n'avons pas encore effectué de tests avec différentes distances entre les jets.

Faut-il traiter si les feuilles sont tombées sur le sol à cause de la sécheresse?
Si vous voulez faire un traitement, il est important qu'une humidité relative suffisante est présent. Si les feuilles sont tombées sur le sol, la betterave ne sera pas capable d'absorber le produit. Dans ce cas, il est mieux d'attendre quelques jours jusqu'à ce que les conditions soient meilleurs. Différentes maladies foliaires comme la cercosporiose ont besoin la humidité pour la dispersion. Donc, dans ce période, également l'évolution de cette maladie est plus lente.

Pour le décarbonation, le non labour est recommandé. Pour la cercosporiose et la jaunisse virale en contraire, il est recommandé de faire de labour ?
Il est vrai que certaines pratiques culturales se contredisent en fonction du but que l'on veut atteindre. Il est effectivement intéressant de labourer dans un contexte de la gestion de la cercosporiose et de la jaunisse car ces betteraves laissées au champ peuvent être une source d'infection pour ces deux maladies pour la saison suivante.

Désherbage

Safari : va-t-il être retiré du marché ? Comme le bonalan ?
Le triflusulfuron-methyl, substance active du Safari, doit être révisé au niveau européen prochainement. Cette substance n'a pas un très bon profil. On s'attend à ce que cette substance ne soit pas renouvelée et ne puisse donc plus être utilisée dans les années futures, bien qu'aucune décision ne soit connue à ce jour. En tout cas, on disposera encore de la substance pour 2023 et 2024. Le Safari est le seul herbicide systémique que nous avons dans le système FAR en betterave, mais également pour la culture de chicorée.

Peut-on parler du bonolan en chicorées ? - faites vous des recherches en chicorée concernant le retrait de bonalan ?
La décision du retrait de la benfluraline (substance active du Bonalan) a été prise il y à peine quelques semaines. Bien que les dates ne soient pas encore communiquées, l'utilisation du Bonalan par les planteurs de chicorée est assurée pour 2023 et 2024. En ce qui concerne les années suivantes, une utilisation du Bonalan ne pourra se faire que si nous obtenons une dérogation d'utilisation pour 2025 et les années suivantes.
Des essais sont menés avec les partenaires du PVBC chicorée afin de trouver des solutions à ce retrait.

Tester vous des produits en incorporation avant semis comme par exemple le Kezuro ou le quinmerac ?
Le quinmerac est associé au metamitron (Kezuro, Gotix Queen) ou au dimethenamide-P (Tanaris). Seul l 'association au metamitron est autorisée en pré émergence. Le quinmerac est intéressant sur ombellifères mais est sensible au manque d'humidité du sol.
Nous avons testé le Kezuro/Goltix Queen en pré-émergence et post-émergence qui sont les deux modes d'application agréés pour ce produit. Nous n'avons pas testé le produit en incorporation avant le semis.

Un désherbage a la herse étrille annule t'il l'efficacité de des racinaires déjà appliqués venzar ou frontier?
On entend souvent que le passage mécanique annulerait l'action de tous les racinaires appliqués. Nous avons maintenant plusieurs années d'essais avec le désherbage combiné, où nous remplaçons le désherbage chimique à partir du FAR3 ou 4 par un passage mécanique (herse ou bineuse). Si l'année est favorable à des germination précoces des adventices, on pourrait parfois se passer d'un dernier herbicide racinaire (p.ex. Frontier ou Venzar) en fin de désherbage. Par contre, les dernières années sont plus favorables à des levées encore tardives d'adventices et dans ce cas nous avons observé qu'un dernier traitement d'herbicide racinaire après les passages mécaniques est utile, pour autant qu'il ne soit pas réalisé trop tard.

Un passage mécanique après ce dernier herbicide racinaire est utile si de nouvelles adventices venaient à apparaître, et sera plus efficace qu'un traitement chimique qui n'atteindra pas les adventices sous les feuilles vu la couverture du sol avancée.

Un traitement pré émergence est-il toujours conseillé et si oui dans quel cas ? Et quels produits utiliser ?
Non pas du tout, dans la majorité des cas la pré-émergence n'est pas indispensable ni même recommandée. Elle n'est certainement pas conseillée par temps sec. Il vaut mieux déplacer les herbicides vers la post-émergence en plus petites doses répétées. Si vous avez des terres avec de fortes invasions d'ombellifères (petite ou grande cigüe) la pré-émergence avec un produit contenant du quinmerac (Kezuro, Goltix Queen) sera probablement utile.

La pré-émergence n'est en tout cas pas nécessaire dans le système Smart Conviso.

Pourriez vous repréciser de qu'elle famille fait partie le Kézuro ? C'est un nouveau produit pour remplacer le Betanal ?
Le Kezuro est une association de metamitron ('Goltix') et de quimerac. C'est un herbicide à action racinaire principalement (le metamitron agit également partiellement par voie foliaire) . Il ne remplace donc pas le Betanal qui est un herbicide à action foliaire.

Dans le système Conviso, on sera aussi embêté par la disparition du Betanal et du Frontier ?
Le système Smart Conviso repose sur un mélange de l'herbicide Conviso One et d'un (ou plusieurs) herbicides possédant un autre mode d'action. Le phenmédiphame ('Betanal') est un partenaire idéal au premier traitement. Mais aussi l'éthofumesate ('Tramat') qui peut être maintenu mais qui n'est pas un remplaçant idéal. Le dimethenamide-P ('Frontier') est utilisé lors du deuxième traitement. La perte de ces deux substances fragilise la stratégie tant au niveau de l'efficacité que de la gestion de l'apparition de résistances aux herbicides ALS, mais elle fragilise encore plus le système FAR classique.

Qu'en est-il des futures betteraves montées dans les variété Smart Conviso ?
Si vous semez des betteraves Smart Conviso, il faudra être très vigilant à éliminer à temps, et régulièrement, toute montée à graine avant leur floraison. Le système Samrt Conviso est aujourd'hui intéressant dans les terres avec forte infestation historique par des betteraves montées. Mais le jour qu'une betterave Smart Conviso produira des graines, ce système s'effondre car on ne pourra plus éliminer avec les herbicides ALS.

Il faut donc être vigilant aux montées à graine dans la culture de betteraves, mais également dans les cultures suivantes (céréale, ..) ou des repousses pourraient fleurir. En cas de repousse dans ces cultures,

Il faurda les éliminer manuellement ou alors avec un herbicide non-ALS pour les détruire.

Après Conviso One est-il mieux de labourer ou non pour le froment ?
Non, les cultures de céréales peuvent être implantées sans problème dans un système sans labour après de betteraves traitées avec Conviso One. Il n'en va pas de même pour les pommes de terre et le lin ou un labour est certainement recommandé. Vous pouvez consulter Phytoweb pour plus d'informations.
Il est important de noter que dans une céréale implantée sans labour, il faudra être très attentif aux repousses de betteraves 'Smart' et les désherber avec des herbicides avec un mode d'action non-ALS !

Est-ce que l'adoption de la pulvérisation localisée (sur les rangs, spot spraying), en combinaison avec le désherbage mécanique, pourrait permettre de « sauver » certaines matières actives (herbicides) ?
Ce sont des techniques très intéressantes pour limiter les quantités d'herbicides dans les cultures. Le traitement sur le rang avec un jet au dessus de chaque rang existe, certains constructeurs testent ces systèmes sur de très grandes largeurs (30m) tout en restant efficace et précis. Il faut pulvériser très bas sur le rang, ce qui fonctionne bien pour des faibles largeurs ou alors sur des parcelles bien planes.

Y a-t-il un intérêt à arracher les chénopodes fin août dans un champ assez infesté ? (pas possible avant car trop sec et matériel à pneus indisponibles
Arracher des chénopodes de plus de 1,50 m de haut si tardivement peut être utile pour diminuer l'impact sur la culture. Mais souvent, beaucoup de graines viables sont déjà formées et se répandent sur la parcelle. En 2022, une intervention en août était difficile car le sol était tellement sec que les machines à pneus ne parvenaient pas à déraciner les chénopodes. Il vaut mieux intervenir plus tôt.

C'est mieux de désherber le 10h de soir ou le matin ? - Quand est il des bas volumes combien de l/ha pour des désherbages idéal ? Dans vos essais combien de l/ha ?
Les stomates des plantes s'ouvrent avec l'hygrométrie croissante et par hygrométrie élevée, la cuticule est également plus fine ce qui permet une meilleure pénétration des herbicides. Si les traitements sont réalisés dans ces conditions, les traitements sont efficaces. En général, ces conditions sont plus fréquents tôt le matin à la levée du jour.'

Avec des jets à réduction de dérive de 75 et 90% un volume de 200 litres par hectare est souhaitable. L'IRBAB réalise ses essais avec 90% de dérive et 250 à 300 litres de bouillie.

Avec quoi je traite ma zone tampon de 20m en Conviso One ? -Je traite comment mes 30m de zone tampon (cadre Spyrale)?
Les zones tampon inscrites sur les étiquettes des produits font partie de leur agréation. Si vous choisissez pour ces produits, vous devez respecter des zones tampon. N'oubliez pas que des zones tampon régionales (plans d'eau par exemple) sont d'application également.

Quid efficacité des produits avec anti-dérive 75-90% ?
Depuis le 1 janvier 2023, des jets à (minimum) 70% de réduction de dérive sont obligatoire en Flandres, minimum 50% en Wallonie. Dès le 2026, la Flandres impose une réduction de 90% de dérive.
C'est principalement pour le désherbage sur petites adventices que peut de poser le problème d'efficacité en passant vers 75 ou % de réduction de dérive.
Pour obtenir un bon spectre de pulvérisation et donc une bonne couverture du produit sur le sol, ces jets nécessitent ,pour la plupart, une pression suffisante (parfois 5-6 bar) et par conséquence un volume augmenté.
Des essais menés en 2019 ont montré que pour des jets à 75% ou 90% à 2 bar ont une efficacité inférieure à 80%, mais 95% à 5 bar. Ces conclusions sont valables à 180 et 250 litres de bouillie.. Le plus important est de respecter la bonne pression d'utilisation.

Une nouvelle rubrique dans Le Betteravier. Désormais, notre reporter volant se rendra chez un betteravier pour chaque édition. Dans un monde où les statistiques déterminent les politiques, il est précieux de connaître l'histoire des personnes qui se cachent derrière ces statistiques. Qu'est-ce qui les motive et qu'est-ce qui les passionne ? Bonne lecture !

Continuité et innovation vont de pair à Hof ter Kalken

Guy Lemaire

Pieter-Jan Lemaire

Arrivée à destination ! Lorsque j'entre dans la cour sous la pluie battante, Guy et Pieter-Jan m'accueillent en vêtement de travail et me font immédiatement entrer dans le hangar qui bourdonne d'activité. Ici, les poireaux récoltés sont lavés et triés dans les bacs, qui passent ensuite en chambre froide avant de partir pour la vente aux enchères de BelOrta.

J'y suis accueillie par Carla, l'épouse de Guy, qui lave les poireaux avec les ouvriers. Guy me confie avec des yeux amusés que Carla est en fait une fille de la bourgeoisie, comme on disait autrefois. Elle apporte une aide précieuse à la ferme que Guy dirige avec son fils Pieter-Jan et sa famille depuis 2012.

Vers un avenir durable

Pendant que nous traversons les hangars, Pieter-Jan prépare les rouleaux de poireaux pour le lendemain. Il nettoie les rouleaux vides dans la remise. « Nous avons investi ensemble dans une nouvelle récolteuse à rouleaux », m'explique Pieter-Jan. « La récolte est plus facile, et la disposition des poireaux au lavage est également plus ergonomique avec ce nouveau système. C'est donc moins stressant pour nos travailleurs. En outre, la nouvelle machine garantit une moindre érosion lors des travaux dans les champs et un moindre compactage du sol. »

Guy m'explique qu'ils travaillent avec un système de circulation fermé pour réduire la consommation d'eau. Dans ce système, les poireaux sont lavés et débarrassés du sable qui y adhère. L'eau de lavage sale est ensuite séparée du sable. Le sable se dépose sous forme de boue et l'eau propre entre dans un réservoir à l'extérieur. « À la ferme, nous sommes très attentifs à l'eau. Nous sommes spécialisés dans la culture des poireaux et nous avons donc besoin d'eau pour l'irrigation, mais aussi pour le lavage des poireaux après la récolte. Par conséquent, nous avons construit deux bassins d'eau où nous recueillons l'eau de pluie et nous travaillons avec un système de lavage fermé. Le gouvernement ne nous impose pas cela, mais nous nous efforçons d'utiliser l'eau de manière durable dans et autour de notre exploitation. » Après cette visite éclair dans les hangars, nous laissons l'agitation derrière nous. « Viens, je t'emmène à la ferme parentale. » On n'a pas besoin d'aller loin, il suffit de descendre la rue.

> **“ Nous considérons les pulvérisations comme une forme de médication. Chez nous, la conservation et l'innovation vont de pair.**

Une ferme chargée d'histoire

Le Hof ter Kalken est une ancienne ferme semi-fermée construite au 18ème siècle avec une belle grande cour, où nous laissons la voiture. Le berger malinois salue Guy avec enthousiasme, mais lorsqu'il me voit, je suis très heureuse d'être encore dans la voiture. La ferme est située dans un cadre idyllique au milieu de prairies et de champs vallonnés, à l'ombre de l'abbaye d'Affligem. Plus loin, et un peu plus haut, se trouvent les forêts de Paardenbos et de Kartelobos, à travers lesquelles passent plusieurs sentiers de randonnée. A la bonne saison, vous avez une chance d'y observer la souris à gland, le martin-pêcheur ou l'anémone des bois. « Par temps clair, on peut voir les tours de refroidissement de Doel depuis cette petite colline et l'Atomium de Bruxelles de ce côté, » me dit Guy. Mais pour le constater moi-même, je devrais revenir un autre jour. La pluie tombe à verse aujourd'hui, jetant une ombre sombre sur le paysage autour de la ferme. Mais les nombreux moutons dans les prairies adoucissent quelque peu ce spectacle déprimant. « Mon premier mouton, je l'ai eu de ma grande sœur quand j'avais 8 ans et j'en ai toujours gardé depuis. » Il s'agit sans doute d'un passe-temps qui s'est un peu emballé, car Guy garde aujourd'hui un troupeau d'une centaine de moutons à viande dans les prairies autour de la ferme.

La famille Lemaire est fermement ancrée dans cette région en tant qu'agriculteurs depuis de nombreuses décennies. Comment l'agriculture a-t-elle évolué par rapport aux générations précédentes ?

« Nous cultivons ces terres depuis sept générations », dit Guy avec une certaine fierté dans la voix. « Nous sommes ancrés ici dans la région de Mollem et ses traditions. Je suis le plus jeune d'une famille de sept enfants et je suis attiré par l'agriculture depuis mon enfance. J'ai repris l'affaire de mon père. En tant que fermier, il faisait encore un peu de tout comme avant. Il élevait des porcs et des bovins, cultivait des choux blancs et rouges et quelques cultures arables. Depuis 2012, je cultive environ 70 hectares de terres avec mon fils Pieter-Jan. Comme passe-temps, j'élevais le cheval de trait brabançon, si typique de cette région, mais maintenant je me consacre exclusivement aux moutons.

Pieter-Jan et moi, nous sommes spécialisés dans la culture des poireaux, que nous cultivons sur environ 40 hectares. C'est une culture très importante pour nous à la ferme. Nous faisons aussi un peu de blé et de betteraves pour une bonne rotation des cultures, suivie d'une culture d'engrais vert. Ensuite, les moutons peuvent à nouveau paître dans les prairies et le sol est alors suffisamment riche pour permettre une nouvelle culture. Nous mettons aussi des potirons, une belle culture complémentaire pour notre exploitation. »

Quelle est l'importance de la betterave pour votre exploitation ?

« Mon père cultivait déjà la betterave sucrière et nous intégrons aussi plusieurs hectares dans la rotation maintenant. Mais ce n'est pas notre culture principale. Pour nous, le poireau est une culture importante, que j'ai commencée avec ma femme dans les années 1980 et, petit à petit, nous avons commencé à la mécaniser et à nous spécialiser dans cette culture. »

Comment voyez-vous tous les deux les défis de l'exploitation ? Et qu'est-ce que cela signifie pour la culture de la betterave sucrière ?

« Il y a des années, Carla et moi avons commencé à cultiver des poireaux, une nouvelle culture pour nous. Petit à petit, nous nous sommes spécialisés dans ce domaine. Nous sommes conscients que si nous voulons continuer à cultiver ici pendant longtemps, une bonne gestion des champs, des prairies et de l'eau nous est indispensable. Nous avons nos racines familiales ici et ce depuis des générations. En ce sens, nous nous considérons comme des conservateurs, si vous voulez. Pourtant, nous sommes également innovants et cela se reflète dans nos investissements et nos opérations quotidiennes. Il suffit de penser à notre système de lavage qui réduit et réutilise l'eau et à notre machine à récolter les poireaux qui minimise l'érosion. Nous essayons également d'utiliser un minimum de traitements lorsque possible. Nous pouvons traiter de nombreux parasites de cette manière. Les thrips nous posent un problème car les consommateurs ne veulent pas acheter des poireaux avec des traces de piqûres de thrips. »

« Si nous regardons un peu plus loin en termes de durabilité, la culture biologique n'est pas une option pour nous, car nous pouvons cultiver beaucoup moins d'hectares,» dit Pieter-Jan. «La culture biologique demande beaucoup plus de travail et nous manquons tout simplement de main-d'œuvre. Le prix des produits biologiques doit également être suffisamment élevé pour être rentable, ce qui n'est pas toujours le cas pour les cultures libres comme les poireaux. Nous dépendons du prix du marché comme l'indique l'horloge de la vente aux enchères et les poireaux présentant des traces de piqûre sur le feuillage sont beaucoup moins bien payés par les consommateurs. En raison de ces deux facteurs, la culture biologique n'est pas rentable pour notre entreprise. Nous nous situons plutôt entre le conventionnel et le biologique. Nous considérons les pulvérisations comme une forme de médicament pour la culture. Chez nous, la continuité et l'innovation vont de pair.

> **“ Dans la ferme, nous gérons l'eau de manière très consciente. Le gouvernement ne nous impose pas cela, et pourtant nous nous efforçons d'utiliser l'eau de manière durable dans et autour de notre exploitation.**

Nous nous rendons compte que dans la culture de betteraves, par exemple, beaucoup de matières actives sont interdites, et nous devrons donc passer au désherbage mécanique pour une bonne culture. Et il est certain que cela constitue une limite à la culture de la betterave. Nous craignons que notre culture de poireaux ne souffre également de la suppression des matières actives. »

Je suis novice dans le syndicat betteravier. Quel conseil aimeriez-vous donner à la future secrétaire ?

« Nous avions l'habitude de fournir plus de betteraves, aux usines à Tirlemont et ensuite à Moerbeke. À cette époque, je faisais partie du syndicat betteravier, comme on l'appelait alors, sur la recommandation d'un ami planteur. Il y avait alors une atmosphère très particulière entre les planteurs et l'usine. Lors du comité d'usine, il était d'usage de se réunir dans un brouillard de fumée de cigare et beaucoup de bruit, où le représentant de l'usine tenait le haut du pavé. Cette époque n'est plus. Mais une bonne relation entre les planteurs et l'usine reste indispensable. Il est important que le nouveau secrétaire parvienne également à établir une relation de confiance avec les responsables de l'usine. Peut-être que de cette manière, la formation des prix, qui a été si laborieuse ces dernières années, pourra se dérouler plus facilement. Toutes sortes de problèmes peuvent également être mieux résolus de cette manière. »

Merci Guy et Pieter-Jan, pour cette conversation agréable et instructive. Bonne chance dans tout ce que vous entreprenez ! ■

La biométhanisation offre une solution pour les betteraves non transformables

La campagne 2022/2023 a pris un tournant inattendu au mois de décembre. D'abord un coup de froid avec des températures locales de -10°C, immédiatement suivi d'un dégel rapide jusqu'à +17°C. Tant les agriculteurs que les sucreries ont été confrontés à une quantité sans précédent de betteraves qui n'avaient pas encore été arrachées ou qui étaient déjà en tas et qui perdaient rapidement leur qualité industrielle. Dès que l'on s'est rendu compte du désastre potentiel, le seul objectif de tout le monde a été de transformer le plus possible de betteraves dans les sucreries.

Les betteraves qui n'ont finalement pas pu être traitées dans les sucreries ont dû ou doivent encore trouver une destination alternative. Il est important de tenir compte du fait que ces betteraves sont des foyers de pucerons et d'autres maladies et ravageurs. Et les pucerons en particulier sont un véritable problème économique. Ils transmettent la jaunisse virale aux betteraves, qui subissent par conséquent des pertes de rendement tant en tonnage qu'en teneur en sucre. En outre, la qualité industrielle de la betterave atteinte de la jaunisse est également réduite, ce qui rend sa transformation plus difficile.

Il est donc conseillé d'éliminer les betteraves en tas ou en andains le vite possible. La biométhanisation peut offrir une solution. Selon la célèbre hiérarchie des déchets, la fermentation relève du recyclage, les flux de déchets organiques étant convertis en biogaz et/ou en électricité.

Comment fonctionne une usine de biométhanisation ?

Le secteur du biogaz compte environ 130 installations en Flandre et environ 50 en Wallonie. Il s'agit d'installations de différentes tailles qui fermentent des flux de résidus végétaux et/ou animaux et fournissent du biogaz ou de l'électricité comme produit final.

Dans un réacteur de fermentation, les flux de déchets organiques (déchets d'origine végétale ou animale) sont décomposés par diverses bactéries en l'absence d'air. Au cours de cette décomposition, le biogaz est produit par des bactéries productrices de méthane. Le biogaz peut parfois être injecté directement dans le réseau de gaz, mais la grande majorité des usines de fermentation en Belgique convertissent le biogaz en électricité qui est injectée dans le réseau par cogénération.

Un autre sous-produit d'un digesteur est le digestat, qui est parfois séparé en une fraction fine et une fraction épaisse. La fraction fine se retrouve sur la terre, où elle est appliquée comme engrais. La fraction épaisse, en revanche, est riche en matière sèche et constitue une matière première précieuse pour enrichir le compost.

Le potentiel de biogaz de la betterave sucrière

Dans les réacteurs, il est possible de faire fermenter du fumier, des cultures énergétiques, des résidus de culture, des flux de déchets alimentaires et agro-industriels, des déchets organiques, des déchets résiduels et des déchets de voirie. Chacun de ces flux de déchets organiques présente un potentiel de biogaz.

Par exemple, la betterave sucrière, qui ne sera plus traitée par l'industrie sucrière au cours de cette campagne, a un potentiel de biogaz de 150 m^3/tonne. Comparons la betterave sucrière à d'autres flux de déchets. Les effluents d'élevages porcins et bovins ont un potentiel de biogaz inférieur à 50 m^3/tonne, tandis que les ordures ménagères résiduelles ont un potentiel de biogaz similaire à celui de la betterave sucrière. La glycérine est un flux résiduel recherché avec un potentiel de biogaz de 700 m^3/tonne.

Charlotte Van Rumst, chef de produit chez Orinso, s'occupe des flux résiduels pour les installations de fermentation. Les bactéries se développent mieux avec une alimentation stable sur une longue période. Ainsi, la grande quantité de betteraves qui est maintenant disponible pourrait être bien valorisée. Mais il y a un inconvénient à ces betteraves sucrières, qui est qu'elles sont en difficiles à conserver et perdent en qualité dès la récolte. Les autres produits comparables ne sont pas ou moins périssables. D'autre part, le transport est également très coûteux. La distance entre la localisation du champ et le digesteur est prépondérante dans la rentabilité de l'opération. ►

Usine de biométhanisation.

PRODUITS POUR LES PROFESSIONNELS : UTILISEZ LES PRODUITS PHYTOPHARMACEUTIQUES AVEC PRÉCAUTION.
AVANT TOUTE UTILISATION, LISEZ L'ÉTIQUETTE ET LES INFORMATIONS CONCERNANT LE PRODUIT.

"En outre, plus la betterave est pourrie, plus le potentiel de biogaz est faible. Cela fait donc naturellement baisser de plus en plus le prix qu'un digesteur est prêt à payer pour ce flux résiduel", a déclaré Mme Van Rumst. "Si la betterave est trop pourrie et si la distance de transport est trop longue, la fermentation n'est plus une solution non plus", poursuit-elle.

Des betteraves coupées trop grossièrement.

Le processus de digestion

Fondée en 2012, AM Power est une usine de fermentation traitant uniquement des résidus végétaux à Pittem en Flandres Occidentale. Sur une base annuelle, AM Power traite 180 000 tonnes de déchets et fournit de l'électricité à 14 000 ménages.

Stefaan Delabie, propriétaire d'AM Power, explique ce qu'il advient des betteraves reçues sur le site de transformation. "Nous ne pouvons pas recevoir de betteraves entières car nous n'avons pas l'équipement pour les réduire. Par conséquent, nous achetons des betteraves à un négociant, qui nous les livre hachées. En effet, les gros morceaux d'un flux résiduel organique ne sont pas correctement décomposés par les bactéries de nos cinq réacteurs."

En Allemagne, les betteraves sont méthanisées depuis longtemps. Ici, une installation pour nettoyer les betteraves (herbes, cailloux)

AM Power dispose de capacités de stockage et peut stocker les betteraves sucrières broyées sur son propre site pendant un certain temps. Avec un bulldozer, ces betteraves sont chargées dans la fosse de mélange avec d'autres flux résiduels pour être fermentées. Dans la fosse de mélange, l'hydrolyse spontanée, également appelée pré-acidification, a lieu. Ronnie, le contremaître d'AM Power, précise que l'on peut incorporer jusqu'à 20 % de betteraves sucrières dans l'alimentation. "Aujourd'hui, elle est d'environ 5 % car le délai d'approvisionnement, la disponibilité et le transport de ce flux résiduel sont limitatifs. Il est également important que la betterave sucrière contienne moins de 5% de tare de terre. Sinon, le processus de fermentation ne se déroule pas de manière optimale". Il y a donc plusieurs facteurs à prendre en compte pour alimenter le digesteur en betteraves sucrières.

"Nous faisons une analyse des réacteurs chaque semaine et contrôlons les flux résiduels que nous alimentons en fonction de cela", explique encore Ronnie. "Il est important d'avoir moins de 10% de variation sur le moût de fermentation avec un taux de matière sèche de 20 à 22% pour une fermentation optimale par les bactéries."

Betteraves suffisamment réduites pour une bonne fermentation.

Existe-t-il d'autres possibilités de traitement ?

Une autre option valable pour le traitement de ces betteraves en tas est le compostage. Koen Willekens de l'ILVO confirme. "La betterave sucrière est riche en sucre et, après avoir été broyée, elle peut être mélangée à d'autres flux organiques riches en structure pour être compostée." Cette méthode de traitement a un coût différent de celui de la fermentation. Il est donc nécessaire d'évaluer quel traitement est le plus approprié. Cela dépend de l'état de la betterave, de la distance et de la spécificité des transformateurs (hachage sur place, possibilité de stockage...).

UE : la barre des 600 € la tonne est largement franchie

Les prix du sucre ont continué à augmenter dans l'Union européenne. Dans la zone de production (Belgique, France, Pays-Bas, Allemagne), les prix de vente du sucre ont largement franchi la barre des 600 €/t en décembre. Sur le marché mondial, les cours semblent se stabiliser autour de 520 €/t pour le moment.

L'observatoire des prix a publié la moyenne des prix des ventes de sucre au mois de décembre dans l'UE. Il s'agit de ventes en contrat à long terme et départ usine (sans frais de transport). Par rapport au mois dernier, le prix du sucre a augmenté de 33 €/t pour atteindre 655 € la tonne de sucre blanc (moyenne UE) en décembre 2022.

Les prix sont tirés vers le haut par les prix élevés sur le marché mondial et surtout par une offre limitée. Les stocks de sucre européens sont faibles et la récolte est plus que mitigée dans certains pays comme la France et l'Allemagne suite aux dégâts de gel en fin de campagne et à une baisse généralisée des emblavements de betteraves.

Les prix diffèrent fortement selon les régions au sein de l'UE mais ont nettement augmenté partout. Les écarts entre les régions se réduisent légèrement mais restent élevés : 183 € la tonne entre le Nord et le Sud de l'Europe.

L'évolution par région est la suivante :
- Europe du Nord et de l'Est : 662 €/t (619 €/t en novembre 2022) ;
- Europe occidentale (FR, BE, NL, DE) : 624 €/t (588 €/t en novembre 2022) ;
- Europe méditerranéenne : 845 €/t (815 €/t en novembre 2022).

Les prix au comptant sont également à la hausse. Ils sont à comparer avec prudence aux prix rapportés par la Commission car il s'agit de petites quantités et les frais de transport sont inclus.

Les prix au comptant rapportés par Platts pour la première semaine de février restent très élevés et ont même augmenté par rapport au mois précédent, notamment dans notre région:
- Europe occidentale - livré à 1.128 €/t ;
- Europe méditerranéenne - livré à 1.105 €/t ;
- Royaume-Uni - livré à 1.050 €/t ;
- France - livré à 1.150 €/t.

Marché mondial : stabilisation avant une baisse ?

Les cours du sucre à terme fléchissent au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la période actuelle car les analystes prévoient un retour aux excédents à l'échelle mondiale suite aux hausses de production prévues parmi les principaux producteurs mondiaux de sucre.

Le Brésil devrait reprendre à l'Inde son rang de premier producteur mondial de sucre en 2023/24 car les récoltes de canne attendues pour les prochaines campagnes sont abondantes (hausse prévue d'environ 6 %). En plus, le Brésil va transformer moins de sucre de canne en éthanol, ce qui entraînera une plus grande quantité de sucre disponible. En Thaïlande et au Pakistan aussi les récoltes s'annoncent excellentes.

L'Inde, par contre, relâche un peu la pression sur le marché car les autorités n'annoncent pas de nouvelles exportations pour le moment et le gouvernement soutient la production d'éthanol en portant l'obligation d'incorporation d'éthanol dans l'essence à 20 % dans 11 de ses 29 états. Si l'objectif est atteint, ça se traduirait par 4,5 Mt de sucre en moins.

Pour le terme le plus proche, les cours mondiaux restent supérieurs à 500 € la tonne ce qui est encore largement supérieur à la moyenne de 385 €/t des 5 dernières années.

Suisse : production de sucre en hausse à 225.000 tonnes

Schweizer Zucker AG a transformé 20 % de betteraves en plus par rapport à la campagne précédente. Il s'agit d'un volume supérieur à la moyenne et conforme à celui de 2019. Les deux sucreries du pays (Aarberg et Frauenfeld) ont produit 225.000 tonnes de sucre, dont 14.000 tonnes de sucre biologique.

Le rendement moyen de la betterave conventionnelle en Suisse était d'environ 86 tonnes par ha, ce qui est beaucoup plus élevé que le rendement de la campagne 2021. En revanche, la teneur en sucre a fortement diminué, passant de 17,6 % à 15,1 %. Il en résulte un rendement en sucre corrigé de 11,3 t/ha, contre 10,1 l'année précédente.

Südzucker optimiste : bons résultats dans le sucre et les pizzas

Fin janvier, Südzucker a annoncé une augmentation de son chiffre d'affaires notamment grâce au sucre et aux pizzas surgelées.
Plus de la moitié du résultat d'exploitation a été générée par l'activité florissante du sucre, qui a plus que compensé les évolutions à la baisse des branches fruits et amidon. Ces dernières ont souffert de l'augmentation des dépenses, notamment en matières premières et en énergie. Dans le secteur des pizzas et des pâtes surgelées, Südzucker a en outre dû supporter l'augmentation des coûts d'emballage. Au final, Südzucker a gagné 170 millions d'euros contre 42 millions d'euros au même trimestre de l'année précédente. Südzucker prévoit pour son exercice 2022/23 un résultat opérationnel entre 530 à 630 millions d'euros contre 332 millions d'euros l'an dernier. Südzucker est optimiste car les prix du sucre restent élevés sur le marché mondial et la production de sucre devrait baisser en Europe.